

# Croyances et mysticismes en Afrique de l'Ouest

## Le vaudou au Bénin (d'après le Lonely Planet)



50 % des Béninois pratiqueraient le vaudou comme une religion, ce qui n'empêche pas chrétiens (30% de la population) et musulmans (20%) d'y adhérer également.

Le mot vaudou vient du terme *vodun*, ce qui signifie "ce qui est caché" ou "mystère". Ce sont les esclaves fon et ewe, envoyés du royaume du Dahomey vers Haïti et Cuba, qui ont transformé le mot et mêlé le vaudou aux rites catholiques.

La pratique du vaudou reprend la trame générale des religions d'Afrique de l'Ouest. Il existe une divinité suprême, ainsi que de nombreux esprits de moindre importance, spécifiques à chaque ethnie et à la partie du monde spirituel

habité par les ancêtres de chacun. Les prêtres traditionnels, les *juju*, sont consultés pour leur capacité à communiquer avec des esprits et à intercéder auprès d'eux, ce par la transe, par le don ou le sacrifice (de nourriture ou d'animal).

La bénédiction de l'esprit est essentielle à la protection et à la prospérité des hommes. Certains esprits peuvent aussi être détournés à des fins maléfiques ou égoïstes.

Un fétiche est un objet (ou une potion) imprégné du pouvoir de l'esprit. Les marchés aux fétiches sont comme des pharmacies vaudoues. Le "patient" achète ce que le prêtre lui a prescrit pour préparer la décoction, comme une queue de perroquet, une tête de cobra ou de chat, du parfum, etc...

L'Etat béninois lui-même, sous la présidence de Kérékou, avait rendu le vaudou illégal car il était contraire à l'idéologie marxiste. Depuis 1989, un régime démocratique a été instauré. La religion a été réhabilitée et officiellement reconnue comme telle en 1996.

## Une approche personnelle

Vaudou signifiant "mystère", il nous échappe, forcément, d'autant plus que nous sommes étrangers, à la fois au pays, à ses traditions ainsi qu'à l'intimité de ses habitants. En effet, au Bénin, nous n'avons quasiment pas été invités à entrer dans les demeures. Est-ce une question de pudeur ou de gêne, voire un désir de ne pas révéler certaines traditions?

Toutefois, sans y être directement confrontés, le mysticisme ou le vaudou transparaissent régulièrement au fil de notre voyage.

La première fois qu'il nous fut évoqué, ce fut en **Mauritanie**, par Didéro. Ce jeune Camerounais avait quitté son pays pour tenter sa chance dans le football...avant d'être sévèrement empoisonné par un concurrent au sein de son équipe, de façon mystique selon lui. En témoignent ses photos montrant un ventre noir, comme carbonisé, sur la moitié de sa surface. Didéro aurait mis des mois pour se remettre de cet empoisonnement dont il se débarrassa pleinement en se convertissant au protestantisme. Aujourd'hui, il a le rêve de devenir pasteur.

Au **Mali**, au pays dogon, il est nécessaire de se déplacer avec un guide afin de respecter les lieux sacrés. Tout sacrilège peut attirer la colère des ancêtres et mérite offrandes pour réparation. Les esprits sont en effet présents dans la vie quotidienne par l'intercession des prêtres notamment, et des offrandes sont régulièrement faites aux *omolo*, objets sacrés qui servent à protéger le village.

Plus tard, lorsque nous sommes accueillis à Tourny, au **Burkina Faso**, j'interroge les hommes de la maison familiale où nous sommes sur la présence de crânes d'animaux et de plumes qui figurent sur

l'une des nombreuses cases. Les hommes rient puis m'expliquent que le chef de famille, après chaque offrande auprès des esprits, dispose ces objets sur sa case afin de protéger la famille.

Au **Bénin**, berceau du vaudou, nous nous rendons dans la région réputée pour ces croyances, au bord du lac Ahémé. Nous pensions rencontrer un prêtre et nous faire confectionner des grigris mais nous y renonçons par crainte du phénomène attrape-touristes!

Frilosité dont nous félicitera plus tard notre ami Luc rencontré à Ouidah, lui-même très porté sur le vaudou. Un grigri n'est selon lui pas anodin et il faut que ce soit une personne de confiance qui le réalise. Luc déploie d'ailleurs sous nos regards ébahis toute la panoplie vaudoue, en commençant par nous présenter son bracelet fabriqué en peau d'anguille et censé lui donner une force décuplée et électrique. Avec un grain de malice, il nous dévoile ensuite plusieurs objets et leur pouvoir particulier. Il possède un autre bracelet en cuir qui le protège du mal et que lui a confectionné un prêtre en signe de confiance et d'amitié. De même, il détient un collier qui, lorsqu'il le porte, contre les mauvaises paroles pouvant être lancées à son égard et lui interdit d'en énoncer également. Enfin, il nous montre sa "queue de cheval", qu'il utilise pour jeter un sort, maléfique ou bénéfique.

A plusieurs reprises, on m'a fait remarquer que mon bracelet de cauris, un cadeau venant du Sénégal, était un objet vaudou, une sorte de fétiche porte-bonheur. Rassurant!

Fétiches, grigris, talismans et rituels vaudous ne sont qu'anecdotes à nos oreilles jusqu'à ce que nous mesurions le poids des mentalités et l'impact des croyances mystiques sur les vies humaines.

Au **Burkina**, lors d'une pause-café, un homme nous fait part de ses deux tentatives avortées pour rejoindre l'Europe. Au reproche qu'il nous adresse: "vous ne m'acceptez pas chez vous", nous nous permettons d'émettre l'idée que sa place et sa réussite personnelle sont peut-être au Burkina. A quoi il émet cette objection inattendue: "oui, mais ici, quand vous réussissez, les gens vous jalouent, voire entravent votre progression." Drôle d'idée qui éclaire sur les mentalités africaines, état d'esprit qui joue certainement sur le retard économique de l'Afrique.

Plus tard, au **Bénin**, nous faisons le chemin des esclaves à Ouidah accompagnés d'un ami de Luc. En nous livrant son parcours personnel, il nous apprend s'être séparé de sa femme. Selon lui, la responsable était sa belle-mère qui, ne l'aimant pas, avait œuvré contre lui en rendant sa fille malade et en la contraignant à être opérée à deux reprises. Lesquelles? Une grossesse extra-utérine et une appendicite! Ici, le mal cache forcément une intention d'origine humaine ou démoniaque. Ces mots font écho en moi et me rappellent le livre Ebène de R.Kapucinsky, un journaliste polonais ayant passé une grande partie de sa vie en Afrique et dépeignant avec pertinence les mentalités africaines. Quant à moi, forte de mon esprit rationnel, je rétorque à mon interlocuteur que si sa belle-mère avait voulu lui faire du mal, elle s'en serait pris directement à lui. Et puis, la maladie fait partie de la vie... Choc des cultures, encore une fois.

## Exorcisme à Cotonou

### - Le très saint père Pamphile

En atteignant Cotonou, nous pensions nous éloigner du vaudou, les villes étant réputées pour l'évolution des mentalités de leurs habitants et leur rupture progressive avec les traditions. Nous l'avons en fait retrouvé dans sa malignité, peut-être là où nous l'attendions le moins: dans la paroisse catholique où le père Pamphile nous a accueillis comme ses propres enfants. En effet, ce prêtre a la charge du ministère de l'exorcisme dans son diocèse. Sa notoriété est internationale, ce que confirme une file d'attente quasiment perpétuelle devant son bureau. Tous ces gens en quête de grâces, de bénédictions, de cérémonies, d'aides de toutes sortes, il les reçoit, souvent jusqu'au bout de la nuit. Point de répit, de repos, et parfois de repas pour cet homme habité par Dieu et le salut des âmes. Dans son emploi du temps de ministre, il a même trouvé celui de s'occuper de nos visas et de nos petits soucis de santé! Outre son sacerdoce quotidien, qui consiste non seulement à recevoir les gens mais aussi à tenir un ou plusieurs offices



chaque jour ainsi qu'une messe hebdomadaire spéciale, il se livre à des séances d'exorcisme auprès de personnes apparemment ensorcelées.

Une nuit, Jean-Phi et moi fûmes réveillés par les cris affreux d'une femme qu'exorcisait le prêtre dans la pièce qui jouxtait notre chambre.

Elle avait été diagnostiquée épileptique par les médecins mais faisait régulièrement des comas d'une semaine. Ici, lorsque la psychiatrie est dépassée par le cas du patient, elle fait appel au prêtre et, lorsque le patient réagit à l'eau bénite, c'est le signe de sa possession par le malin. L'inverse est également vrai: le père a parfois recours aux psychiatres.

### **- Le cas de Bernadette**

Il y a quelques jours, le prêtre, nous sachant à la fois curieux et sceptiques, nous a "conviés" à la séance d'exorcisme d'une de ses patientes régulières. Trois heures qui nous ont marqués à jamais...

La jeune femme concernée serait envoûtée depuis 6 ans, et suivie par le père deux fois par semaine\*. L'esprit qui l'habite est un esprit des eaux et se manifeste de différentes manières. Avant d'être baptisée, Bernadette faisait des crises très violentes, souvent accompagnées de tentatives de suicide. Elle était capable de décrire des événements lointains ou concernant des personnes inconnues d'elle. Parfois, des tatouages apparaissaient sur son corps, ou des plaies profondes, d'où sortaient de nombreux objets: piments rouges, aiguilles, tessons de bouteille, cadenas, clés, voire des êtres vivants comme le lézard ou le cafard... En période de crise, le démon en elle narguait quand on lui donnait un traitement en disant: *"Vous perdez votre temps. Vos produits n'ont aucun effet sur moi mais plutôt sur le corps de Bernadette. Le seul plaisir que vous me ferez, c'est d'augmenter la dose, ainsi elle va crever et le combat prendra fin, faute de combattant."*

En effet, le démon semble s'être lancé dans un combat avec le prêtre, à qui il reproche entre autres l'écriture de son livre sur l'exorcisme. Il l'appelle parfois son ami, le mal n'atteignant sa pleine puissance que face au bien. Après son baptême, les crises de Bernadette se sont calmées et le démon aurait reconnu qu'il ne pouvait plus la tuer. Ce qui ne l'empêchait de continuer à l'embêter.

### **- Une séance d'exorcisme**

Lorsque nous sommes entrés dans la chapelle pour assister à la séance d'exorcisme de Bernadette, l'atmosphère était lourde, et je dus prendre l'air au bout des dix premières minutes pour ne pas me trouver mal.

Bernadette était allongée par terre, dans un état de semi-conscience. Les mots rauques et agressifs qui fusaient de sa bouche sans discontinuer semblaient être ceux d'un homme. Juste avant notre arrivée, elle avait vomi une grande quantité de bons morceaux de poulet cru - impossibles à avaler ou à vomir tels quels! - que le prêtre nous a montrés à la fin. Celui-ci travaillait sur le corps de la jeune femme à l'aide de Crucifix et d'eau bénite, contacts qui poussaient le corps à des contorsions énergiques voire violentes et exacerbaient la verve rageuse de l'esprit. Celui-ci s'adressait personnellement au père en langue fon: *"Pamphile, tu es méchant! Comment peux-tu me faire ça? C'est toi qui me traites de la sorte? Toi qui as un beau sourire, toi un prêtre! Tu sais bien que nous sommes amis!"* Sourires dans l'assemblée... En même temps, la dizaine de femmes ainsi qu'un homme présents entonnaient successivement des "Je vous salue Marie" et des "Notre Père". Entre-temps, un saint ligotait pieds et mains de Bernadette dans le monde de l'invisible, liens imaginaires maintenus jusqu'à la fin de la crise, qui s'est terminée avec la messe tenue par le père et l'Eucharistie donnée à la victime. Enfin calmée, "elle" s'est mise à parler doucement au père, ou plutôt des saints sont venus adresser leur message de soutien au père: *"Nous sommes avec toi, et nous viendrons à bout de cet esprit."* Après quelques secondes de silence, Bernadette a repris connaissance, et de longs sanglots, de douleur et de soulagement sûrement, se sont épanchés d'elle, nous ramenant à son essence même: une jeune femme fragile ayant retrouvé sa part d'humanité...

### **- La sorcellerie aujourd'hui**

Suite à cette séance, et sur le sujet de la sorcellerie en général, nous ne sommes que questions, auxquelles le père Pamphile tente de répondre, notamment en nous prêtant le livre qu'il a écrit à ce

sujet: L'exorcisme face aux nouveaux défis de la sorcellerie, témoignage d'un exorciste. Homme de foi, de charisme et de droiture, le père s'est en fait vu attribué ce ministère par l'évêque du diocèse en 2001. Il admet volontiers que "les faits attribués à la sorcellerie sont tellement insolites qu'on a du mal à y croire". Mais, selon lui, "la sorcellerie ne serait pas l'apanage de l'Afrique: Satan s'adapterait à chaque pays, à chaque culture, aux mœurs de chaque région". Dans une civilisation où domine l'esprit scientifique, il se garderait bien d'utiliser l'irréel mais aurait recours à d'autres vices: l'avidité, le sexe, l'alcool, la drogue...

"Aujourd'hui, que ce soit en Afrique ou ailleurs, nous assistons à une recrudescence de la croyance en la possession diabolique; et les exorcistes, qu'ils appartiennent à des sectes ou à la foi catholique, sont de plus en plus assaillis. Pour le moindre mal, on parle de maléfice et l'on voudrait que, dans l'immédiat, le prêtre procède à un exorcisme. Et quand le prêtre ne satisfait pas à ce désir en cherchant à faire comprendre que toutes les maladies ne viennent pas du diable, l'on se rue vers les sectes (...) qui font de l'exorcisme un commerce." Multiplication des Eglises nouvelles que nous avons constatée tout au long de notre traversée du pays. En voici quelques-unes parmi tant: Eglise du christianisme céleste, Eglise rachetée de Dieu, Eglise biblique de la vie profonde... Ce qui n'empêche pas l'Eglise catholique de prospérer et de s'agrandir. En témoignent également les nombreuses églises catholiques en construction. En tous les cas, la prière serait un des meilleurs moyens de lutter contre le diable et la possession.

Enfin, on deviendrait sorcier par un pacte volontaire ou involontaire, en mangeant ou en buvant quelque chose, dans le monde du visible ou de l'invisible. Autrefois payante - on se faisait sorcier pour dominer, nuire ou se défendre - la sorcellerie est devenue gratuite, les volontaires se faisant rares. Aujourd'hui, de plus en plus d'innocents seraient touchés, à savoir les bébés et les enfants...

\* Ces informations sont extraites du livre L'exorcisme face aux nouveaux défis de la sorcellerie, témoignage d'un exorciste écrit par le père Pamphile Fanou.

*Florence, Cotonou, Bénin, le 1er septembre 2008*